



**m**ONTPELLIER 2020

## *La lettre de Sursaut*

Février 2020, n°82

### Dessine-moi une métropole



Dans un mois et demi les montpelliérains iront voter. Comme il y a 6 ans, Montpellier 2020 a mis en marche ses ateliers dès l'automne 2018 et a publié leurs résultats dans un ouvrage présenté en septembre 2019 : *Sursaut 5 : dessine-moi une Métropole*. Nous vous proposons d'en reprendre les grands axes dans cet éditorial.

Notre travail part de la nécessité de la prise en compte d'un territoire élargi. Tout programme municipal ne peut être que métropolitain et, au-delà même, savoir inclure un périmètre plus large : Pays de l'Or et Pic Saint Loup principalement. A terme Montpellier3M doit s'ouvrir sur des axes plus larges : Sète à l'Ouest, Clermont/Lodève au Nord et Lunel/Nîmes/Alès à l'Est. En même temps, il est indispensable que Montpellier3M sache s'entendre et coopérer avec les autres échelons territoriaux, Département et surtout Région. L'équipe municipale a su faire reconnaître Montpellier comme Métropole. Toutes les déclarations intempestives ne peuvent que nuire à son rayonnement et à sa reconnaissance.

La crédibilité et la réussite de tout projet territorial reposent d'abord sur un choix de mode de gouvernance. Elle doit s'appuyer sur les « collectifs » institués par suffrage universel (élus), par désignation ou par engagement militant (CODEV, associations, conseils de quartier, bassins de vie ...). La gouvernance ne peut, en aucun cas, reposer sur les épaules d'un seul homme. Elle ne peut pas, non plus, enjambrer les structures représentatives instituées démocratiquement avec de trop faciles recours référendaires invoqués au nom d'une supposée « vox populi, vox dei ». Ces consultations populaires ne font, de toutes manières, que retarder la confrontation avec l'obligation, pour chaque citoyen, d'accepter la discipline républicaine de soumission au scrutin majoritaire. Les égarements de Notre Dame des Landes en ont constitué un triste exemple.

*Sursaut 5* consacre 2 de ses 11 chapitres à la gestion et au développement économique de Montpellier. Il est impossible d'en retranscrire ici le détail. Nos réflexions et propositions partent de la situation paradoxale dans laquelle se situe notre Métropole. Elle obtient de mauvais scores sur beaucoup d'indices sociaux-économiques, le chômage y est important, les revenus moyens de ses habitants sont faibles et des signes évidents de paupérisation subsistent. En même temps Montpellier3M est une métropole qui attire. Elle témoigne d'une très grande force dynamique économique s'appuyant, notamment, sur les nouvelles technologies et les compétences de ses laboratoires de recherche. Montpellier est une ville jeune, en constante croissance démographique et créatrice d'emplois. Comment faire ? Nous faisons 11 propositions concrètes que vous pourrez lire en détail dans notre ouvrage.



La sécurité et la propreté constituent invariablement les premières préoccupations de la population. Les deux vont de pair. Une ville propre inspire un vécu de sécurité car elle reflète un respect des uns envers les autres. Une ville sale donne un sentiment d'abandon. La beauté des constructions et des sites est un facteur essentiel pour donner un sentiment de tranquillité. Outre la satisfaction qu'elle donne aux sens, elle pousse à l'envie de prendre soin de son environnement. Enfin la sécurité, comme la propreté, sont des questions d'éducation citoyenne pour que chacun ne soit pas uniquement attaché à la revendication et à la satisfaction de ses droits mais se sente tout autant contraint aux exigences des devoirs que lui imposent la vie collective et le souci de l'autre.

L'urbanisme constitue l'élément de base de la création du cadre du « vivre ensemble ». Il n'est plus possible, au XXI<sup>e</sup> siècle, de poursuivre des politiques d'extension pavillonnaire horizontale dévoreuses d'espaces, d'énergie et facteurs d'isolement social. L'urbanisme de demain doit donc être pensé de façon de plus en plus verticale en sachant allier un meilleur équilibre entre le végétal et le béton : des constructions plus hautes doivent permettre des étendues d'espaces plus vastes. Nous devons créer des

quartiers équilibrés entre habitations, équipements commerçants, sportifs et culturels et aménagement d'espaces de rencontres et de déambulation. Ce choix est la seule façon de lutter contre les cloisonnements communautaristes et ségrégatifs. Une volonté politique, enfin, doit permettre une redynamisation du Centre-Ville de Montpellier grâce, entre autres, à des choix immobiliers permettant l'accueil de populations transgénérationnelles.

Le tissu urbain est constitué également par le maillage de grands équipements tournés vers l'avenir. Le MO.CO. et son lien avec la Panacée et l'ESBA constituent une belle réalisation mais pourquoi avoir renoncé à certains projets ambitieux comme Les Folies, le Musée de la présence française outre-mer ou la Cité du corps humain ? Comment penser un nouveau stade de football sans imaginer un projet tout aussi audacieux pour le remplacer sur son site de la Paillade ?

Une ville doit être pensée comme un tissu organique avec ses réseaux de circulation. La question de la gratuité des transports en commun pour les usagers de la Métropole s'est invitée au débat. Elle sonne comme un rappel de la nécessité de prise en compte de « l'écologie » urbaine : lutte contre les émissions de carbone, contre les asphyxies de temps et d'espace créées par les embouteillages, contre l'usage envahissant des voitures (souvent occupées par une seule personne) et contre la bétonisation du sol par les parkings. Aucun changement de comportement n'est possible si le prix des transports en commun n'est pas incitatif par rapport à celui de la voiture. Les retards pris par la ligne 5 du tram et l'incurie de gestion prévisionnelle qui a présidé à l'ouverture de la gare Sud de France montrent la nécessité d'une gouvernance soucieuse de concertation avec la population sachant prévoir et préparer l'avenir.

Une ville où il fait bon vivre est également celle qui sait prendre soin de ses habitants en étant particulièrement attentive aux plus précaires. Montpellier a su constituer et préserver un réseau de dispositifs sanitaires, sociaux et éducatifs intéressant et riche. Plus que d'en créer de nouveaux, le besoin est de savoir les faire travailler ensemble. Parmi les dispositifs à développer les « Maisons médicales » sont une priorité. Elles constituent le seul remède pour compenser les manques de disponibilité des médecins et pour lutter contre les recours systématiques et inadaptés aux urgences. Elles doivent s'ouvrir à un plus large éventail de professionnels de la santé et d'aide social que les seuls médecins pour pouvoir remplir une fonction d'accueil, de soin et de conseil. L'action auprès des précaires et des marginaux doit s'appuyer sur les associations luttant contre la précarité et la pauvreté et leur apporter aide et d'attention.



Place de la Comédie à Noël 2019

Montpellier a réussi à se construire une belle image de métropole de culture et de sport. Son rayonnement est national et international. Cette réussite est liée à des événements « phares » et aux performances de ses clubs sportifs. Elle l'est également grâce à un maillage d'équipements mis à la disposition de la population et des collectifs associatifs. Sa politique est guidée par un choix que nous soutenons : un éventail « mosaïque » est préféré à l'exclusivité accordée à un seul événement ou à une seule discipline sportive. Notre Métropole a ainsi su maintenir une alliance féconde entre le haut niveau culturel et sportif et l'accès populaire grâce, entre autres, aux réseaux de Maisons pour Tous, de Médiathèques, d'équipements, d'espaces publics et d'événements comme les ZAT. Pour maintenir cette qualité, il est indispensable, là encore, que la gouvernance se fasse dans la concertation des divers acteurs afin de

décider et prévoir des investissements à réaliser. Les entreprises économiques et culturelles ont besoin de lisibilité dans le temps pour asseoir leurs projets. Elles ont besoin de concertation pour les choix d'orientations.

Un projet municipal ne peut pas faire abstraction des développements des outils informatiques. Les entreprises montpelliéraines sont particulièrement dynamiques et innovantes dans ce domaine. Les technologies informatiques imprègnent désormais la vie de chacun et chacune aussi bien à l'école, qu'au travail, dans les loisirs et la santé. Comment peuvent-ils être utilisés pour dynamiser la vie démocratique au lieu de se développer au détriment du lien social ? Ils peuvent être utilisés, par exemple, à l'information des citoyens sur la vie et les décisions municipales, à la communication en temps réel de données sur l'état de circulation ou sur la qualité de l'air, ou au dialogue entre citoyens et élus.

*Dessine-moi une Métropole* se clôt sur « la transversalité verte ». Montpellier3M doit impérativement penser aux défis écologiques actuels et futurs. On peut lutter, ainsi, contre les atteintes à la biodiversité par un équilibre entre les espaces construits et les espaces laissés à la « nature » et au vivant à l'image de la réalisation des Jardins de la Lironde conçus par Christian de Portzamparc et Michel Desvigne. Notre situation géographique nous place, par ailleurs, en premier front face aux menaces climatiques d'accroissement de la violence des phénomènes météorologiques et des risques de submersion du littoral. Elles obligent à une politique d'urbanisme responsable tenant compte de ces facteurs. Une politique écologique municipale se joue, enfin, dans la vie quotidienne des citoyens par leur éducation et par l'incitation aidée par la mise à disposition des équipements nécessaires.

**\*\*Notre livre *Dessine-moi une Métropole* peut être commandé en remplissant le formulaire joint en fin de cette Lettre.**

## Il y a 5 ans : « Je suis (ou non) Charlie »

Gérard DORIVAL



cnews.fr

*L'écho, cinq ans après, retentit avec force et justesse. Plutôt que d'en faire l'exégèse, je vous propose de reproduire ce que j'avais publié à l'époque, que "Le Monde" avait fait paraître sur son blog. Je n'ai rien à ajouter ni retrancher aujourd'hui.*

*Les leçons tirées ne sont cependant pas celles qui pouvaient être espérées. A contrario de la communion avec les forces de l'ordre qui devait en déranger beaucoup, la haine des "flics" ressurgit ("tout le monde déteste la police" ! Suicidez-vous !), source ou (et) conséquence des violences inacceptables. A contrario de la bonne intelligence d'un "vivre ensemble" incantatoire, la recrudescence des communautarismes haineux, illustrée par les instigateurs de la marche contre "l'islamophobie", insulte à la laïcité, est promue avec la complicité affligeante de politiques mus par un clientélisme illusoire. A contrario d'une certaine liberté d'expression, les censures et autocensures frileuses fleurissent, en réponse à une nouvelle bien-pensance émanant de nouveaux groupes de pression genrés et intolérants qui n'ont cure de l'unité de la nation. Heureusement Robert Badinter, par son courroux empreint de dignité, a en quelque sorte restitué*

*la nôtre, outragée, abimée par les honteuses piques dressées avec la tête du Président décapité et le spectacle de la guillotine ! Bien seul pour s'exprimer ainsi avec une force considérable, peu relayé par les tenants de l'action comme hélas des opposants, il nous a montré la voie d'un refus catégorique de l'atteinte physique, allant jusqu'au simulacre de mort : après le dégagisme, le meurtre.*



Photo de la manifestation à Montpellier janvier 2015

« La forme extraordinaire de prise de conscience et de mobilisation vécue ce dimanche 11 Janvier, inespérée par son ampleur, nous a beaucoup rassérénés. Elle serait certes le fait en grande partie des classes moyennes, les quartiers populaires ayant été, semble-t-il moins présents massivement, plus par inhibition sans doute que par indifférence.

L'œcuménisme, y compris de la part de nombre de musulmans, étant ostensiblement affiché, la « communion » également avec la Police, fait historique en France, a constitué une surprise, positive, de taille.

Outre les dénis, comme une théorie dite du complot, véhiculée avec perversité et succès, chez nombre de jeunes, qui méritera une analyse profonde, ou les récupérations précoces ou différées plus ou moins grossières d'un certain nombre de politiques, la solidarité prenait la forme (réductrice en fait) mais générique d'un « *je suis Charlie* », symbole fort plus facile à revendiquer par certains que d'autres : je pense aux membres de la communauté musulmane élevée dans l'absolu respect du prophète, qui font « chair » avec son corps et qui, pour nombre d'entre eux se déclaraient heurtés et donc n'étaient « pas Charlie », malgré leur participation à l'émotion collective et au mouvement. L'antisémitisme a encore tué également sauvagement, nous reléguant vers les heures les plus sombres de notre histoire.

Outre les groupes terroristes eux-mêmes, deux forts courants me semblent de nature à mettre à mal l'édifice du « sursaut » espéré. Le vocable, en l'occurrence, nous est cher.

Une proportion non négligeable, de la population, en France comme à l'étranger, que je ne saurais quantifier, est ouvertement arabophobe et islamophobe, rendant cette communauté injustement coupable du chômage comme de l'insécurité, confondant causes et conséquences. Les exactions de Boko Haram, d'Al Qaïda, des Talibans, entre autres, pour ne citer qu'eux, alimentent leur phobie.

Une proportion de cette communauté, intégriste sur le plan idéologique et sur le plan religieux, épouse, au moins sur le fond, l'argumentaire des tueurs, ne voulant pas intégrer l'argument de laïcité et mettant le prophète au-dessus de tout (ce qui n'est pas supportable en République), et surtout interdit sa représentation alors que l'histoire ancienne comme récente de l'islam, offre de nombreuses démonstrations du contraire

Il est très difficile par ailleurs pour beaucoup de nos concitoyens d'opérer le distinguo, assez subtil mais pourtant probant, entre incitation à la haine raciale, condamnée par la loi et le blasphème, qui ne l'est pas.

Les contre feux ne sauraient être seulement sécuritaires, aux frontières comme à l'intérieur

La sécurité doit être restaurée, au sein même des quartiers. Il y a quelques jours à Montpellier, dans le quartier du Petit Bard une voiture du Samu (en cours de soins) et une autre de la Police, ont été caillassées, sans poursuite ! Beaucoup parlent à juste titre de zone de non-droit.

La clé de l'intégrité de notre société est là : un énorme effort doit être accompli par les pouvoirs publics : il s'agit de la première attente des citoyens.

L'éducation est la clé, à long terme, d'une appropriation citoyenne de la démocratie et de la république par les jeunes. Aucun programme d'instruction civique, qui fut jugé naguère « ringard », pour être simplement transformé depuis en approche morale, n'est désormais porté par l'Education Nationale à aucun niveau d'enseignement : depuis fort longtemps. Incroyable mais vrai !

Outre la question, incontournable, des moyens de ce Ministère, c'est la vocation de l'école qui devrait, au moins sur ce point, être revisitée : l'éducation à la citoyenneté doit redevenir une fonction centrale de l'école. Je suis convaincu que les enseignants y aspirent. Cet enseignement devrait dépasser le cadre de la laïcité traditionnelle pour comporter un enseignement laïc du fait religieux.

L'éducation populaire, méprisée institutionnellement et ignorée de fait, n'a pu jouer son rôle d'éducation « politique », au sens citoyen du terme.

Sur le plan politique, le concept d'union nationale, apparu conjoncturellement, n'a pas de légitimité démocratique et n'a pas été validé par les électeurs. L'unanimité de circonstance est un leurre. Aux partis et formations politiques d'être cependant dignes de cette mobilisation nationale, en cultivant des débats d'idées et non d'arrière-cuisines dont les français sont plus que saturés.

« Charlie » n'est pas la France, même si l'émotion face à l'horreur en a fait un slogan. Le talent de nos caricaturistes assassinés avait pour vecteur la dérision, avec outrance, face à toutes les formes d'autorité, principalement religieuses, position loin d'être unanimement partagée, au seul premier degré, au moins sous la forme adoptée.

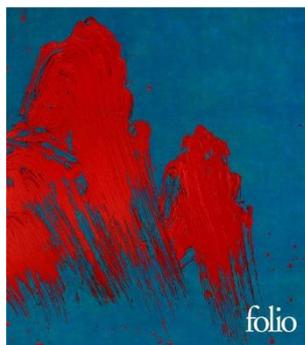
Le dernier édito de Charlie est moins connu que la caricature : il dit : « pas de laïcité mais ... », mais « laïcité, un point c'est tout ! »

Et puis, le meilleur hommage à rendre à Charlie, au nom de la liberté d'expression, est de revendiquer le droit, le cas échéant, de ne pas être d'accord avec lui » (Février 2015).

## Notes de lecture : Philippe LANÇON « *Le lambeau* »

**Philippe Lançon**

Le lambeau



Le lambeau (folio éditions) - Philippe Lançon (lireactu.fr)

Il existe des livres que l'on appréhende d'ouvrir comme si l'on pressentait qu'ils allaient nous faire franchir un seuil : celui d'une confrontation nue avec la vérité de notre condition d'homme. Ils vous extirpent de la

« *quiétude, bien au chaud dans vos maisons* » pour vous rappeler que « *n'oubliez pas que cela fut* » comme prévient Primo Levi dans « *Si c'est un homme* ». Philippe Lançon participait à la conférence de rédaction hebdomadaire de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015 lorsque Chérif et Saïd Kouachi pénètrent dans les locaux pour exécuter froidement les personnes qui y participaient. Le seul crime des Cabu, Elsa Cayat, Charb, Bernard Maris, Honoré, Mustapha Ourad, Tignous, Wolinski et autres présents était leur liberté d'expression et de pensée. Grièvement blessé aux bras et à la mâchoire, Philippe Lançon se retrouve, pour reprendre le terme de Zoran Music, dans un effrayant « *paysage de cadavres* ». Le peintre slovène accompagne les dessins qu'il a ramenés de Dachau d'un même titre, « *nous ne sommes pas les derniers* ». Aux meurtres du 7 janvier 2015 ont succédé ceux du Bataclan. C'est sur cet événement que se clôt le livre de Philippe Lançon comme un même rappel : les forces obscures de notre humanité ne s'éteignent jamais.

« *Comment pourrais-je créer la moindre fiction alors que j'ai moi-même été avalé par une fiction ?* ». La question de Philippe Lançon rejoint celle de Jorge Semprun dans *L'écriture ou la vie*. Comment écrire sur l'indicible et l'irreprésentable ? Comment écrire quand l'enjeu en est « *l'exploration de l'âme humaine dans l'horreur du Mal* » ? « *Les mots, constate Lançon, permettent d'aller plus loin mais quand on est allé si loin d'un seul coup, malgré soi, ils n'explorent plus, ils se contentent de suivre ce qui a lieu* ». Il ne reste plus au témoin qu'à être l'humble « *reporteur et chroniqueur d'une reconstruction* ». C'est cette plume que choisit d'utiliser le journaliste pour raconter la seule chronologie des événements. Il refuse toute emphase ou tout mélodrame englué de sentimentaliste. Il ne se pose jamais en procureur ni en vengeur. Il se contente de noter de façon quasi obsessionnelle les instants qui ont précédé le 7 janvier, ceux des meurtres et surtout ceux de sa longue réparation physique et sociale.

Cette reconstruction s'articule autour d'un terme chirurgical : le « lambeau ». Pour le sens commun, le signifiant désigne un morceau de tissu ou de chair arraché, comme l'est la moitié de la mâchoire de Philippe Lançon, transformée par un tir en « *cratère de chair détruite et pendante* ». En médecine, le mot nomme une technique de greffe consistant à remplacer la partie du corps détruite par un autre morceau prélevé sur le même corps. L'os du péroné va tenir lieu de nouvelle mâchoire. La vascularisation du lambeau greffé sera assurée par un morceau de tissu prélevé sur l'intérieur de la cuisse.



6 rue Nicolas Happert, le local de Charlie Hebdo (live.staticflickr.com)

L'écriture distante ne constitue pas qu'un artifice de style. Elle lui est imposée par l'éclatement interne causé par le massacre. Les tueurs ne se sont pas contentés d'arracher un seul bout de son corps, ils ont fait brusquement disparaître celui qui constituait son existence d'avant. A peine réveillé de l'horreur, Philippe Lançon se surprend à se parler à lui-même dans un étrange dédoublement : « *J'ai vu une main gauche ensanglantée sortant de la manche de mon caban, et il m'a fallu une seconde pour comprendre que cette main était la mienne. La voix de celui que j'étais encore m'a dit : « tiens, nous sommes touchés à la main. Pourtant nous ne sentons rien ». Nous étions deux, lui et moi, lui sous moi plus exactement, moi lévitant par-dessus, lui s'adressant à moi par-dessous en disant nous* ».

La distance de l'écriture permet également de tenir au loin les fantômes de l'imaginaire que Lançon évoque parfois de façon très pudique car ils menacent chaque instant de son repos à l'image des *Peintures noires* de Goya qu'il se souvient avoir dû fuir un jour. L'effraction créée par le trauma a anéanti

traumatique les frontières entre l'imaginaire : il n'y a plus d'effets de l'imagination il n'y a que des « scènes véritables qui font irruption ». Les photos même de son passé que son ex-femme lui ramène ne sont plus possibles à regarder : « j'étais entré dans les photos et j'y avais disparu ».

La distance de l'écriture n'est aussi que le reflet de celle que la violence du 7 janvier a installé entre sa victime et le monde. « L'attentat s'infiltré dans les cœurs qu'il a mordus, mais on ne l'appivoise pas ... il contamine ce qu'il n'a pas détruit » jusqu'à menacer ceux qui étaient les plus proches. La famille et les amis de Philippe Lançon sont présents dès les premiers instants et se relaieront jour et nuit pour l'accompagner. Mais leur sollicitude peut devenir intrusive pour celui qui doit d'abord se recueillir sur soi pour se reconstruire : « j'avais des sentiments pour mes amis, constate Philippe Lançon ; je n'avais plus d'amour pour personne ». Même la présence de sa compagne, Gabriella, lui deviendra à un moment insupportable : « la femme que j'aimais était devenue la femme de trop ».



Dessin de l'auteur

La présence des professionnels de santé qui s'occupent de son corps va, en revanche, tenir une présence primordiale. Philippe Lançon sait raconter le lien singulier qui le relie à chacun et chacune d'elle. En ces temps où l'actualité nous montre avec insistance les souffrances des soignants à l'hôpital, « Le lambeau » constitue un témoignage premier du quotidien de leur travail, de ses exigences et des difficiles conditions de leur travail. Parmi ces figures, celle de sa chirurgien, Chloé, occupe une place centrale. La psychanalyse appelle « transfert » la relation affective qui s'établit entre le patient et son soignant. Loin de constituer un obstacle au soin, il en est au contraire la matrice. C'est ce qu'oublie nos nouvelles autorités de la santé en s'efforçant de réduire le soin en une simple réparation mécanique organique. C'est de toute la personne dans la singularité de son histoire qu'il s'agit de « prendre soin ». Le livre de Philippe Lançon en constitue un témoignage d'une force rare et exemplaire.

## Jean Paul VOLLE reçu par l'Académie des sciences et des lettres



Jean Paul VOLLE reçu par le Président d'Académie, Jean Marie CARBASSE

Notre ami Jean Paul VOLLE a été reçu par l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, le 20 janvier, pour occuper le fauteuil laissé libre par le Professeur Robert CORRIU. Comme il est de coutume, le nouvel académicien a commencé par faire l'éloge de son prédécesseur. Robert CORRIU, décédé en février 2016, est un universitaire montpelliérain, d'origine catalane qui a consacré ses recherches à la chimie organométallique et plus particulièrement au silicium et aux matériaux nano-organiques. Ses travaux, reconnus au niveau mondial, lui ont valu l'obtention de nombreux prix : les prix Sue et Lebel en France, et les prix internationaux comme le Wacker Silicon Award, le prix de la fondation Humbolt, le prix Wittig Grignard, le prix de la Max Planck Society, le prix américain Kipping de l'American Chemical Society. Le Pôle Chimie Balard à Montpellier, qui unit depuis 2007 les Universités Montpellier 1 et 2, l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier, le CNRS et le CEA, lui doit beaucoup.

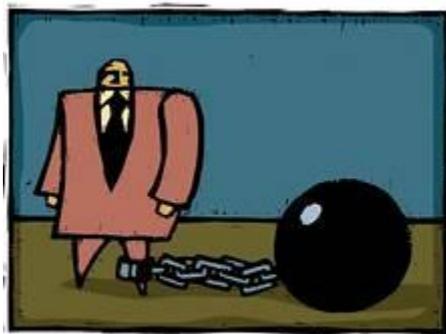
Ce fut ensuite au tour de Jean Paul VOLLE d'être présenté par Jean Pierre DUFOIX, inspecteur général des monuments historiques, avant d'être officiellement introduit par le président de l'Académie, Jean Marie CARBASSE.

Il est inutile de présenter ici en détail les compétences et l'itinéraire professionnel de Jean Paul VOLLE. Rappelons seulement qu'il est géographe, professeur émérite de l'Université Paul Valéry de Montpellier. Il s'est spécialisé dans la géographie du Languedoc et la géographie urbaine. Il a été un des grands « architectes » de l'urbanisme de Montpellier sous Georges FRECHE au côté de son « maître » Raymond DUGRAND. Il continue à être présent dans de nombreuses instances ou groupes de travail locaux ou régionaux. Parmi les nombreux ouvrages auxquels il a participé ou qu'il a coordonnés citons *Montpellier, La ville inventée*, aux éditions Parenthèses.

Montpellier 2020 est fier de la compter parmi ses fidèles membres. Jean Paul VOLLE a, notamment, apporté une très importante contribution à notre dernier ouvrage *Sursaut 5 : dessine-moi une Métropole*.

### Lu dans la presse :

#### Télérama : « le plaisir d'être fiché »

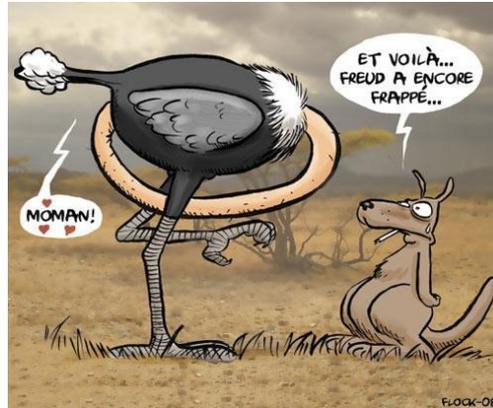


jde0058 fotosearch.com

*« Une montre Apple négligemment passée au poignet en sait beaucoup sur son propriétaire qu'un bracelet électronique accroché de force à la cheville. Elle stocke toutes les informations, de notre rythme cardiaque à nos photos, pour symboliser l'intrusion suprême de la surveillance jusque dans nos corps. Notre vie numérique ressemble ainsi de plus en plus à celle d'un détenu en liberté conditionnelle. Nous sommes en permanence observés, suivis, pistés, profilés, et nous nous révélons, dans ce jeu de piste, les meilleurs informateurs de nous-mêmes. Nos propres indics. Omniprésentes et omniscientes, les nouvelles formes de surveillance sont telles que nous sommes confrontés à un nouvel état carcéral généralisé, que nous alimentons de tous nos désirs. Nous sommes enfermés dans le circuit numérique du plaisir »*

Bernard E. HARCOURT, professeur de droit et de philosophie politique à Columbia University de New York et directeur d'études à l'EHESS de Paris, dans l'entretien qu'il a accordé à Télérama du 08/01/20 (n° 3652). Il vient de publier : *La société d'exposition. Désir et désobéissance à l'ère numérique* (Le Seuil).

## Nos lecteurs nous écrivent



Dessin de Flock Flock

Un lecteur nous fait remarquer que la députée LREM du Bas Rhin, Martine Wonner, a signé la tribune que nous évoquions dans notre Lettre de Novembre demandant l'exclusion de la psychanalyse de l'université et des tribunaux, sous prétexte qu'elle ne serait composée que de « *dogmes idéologiques fondés sur des postulats obscurantistes et discriminants sans aucune validation scientifique* ». L'affaire pourrait paraître secondaire si elle n'était également vice-présidente de deux commissions de la Commission des affaires sociales de l'Assemblée. Une lettre a été adressée le 12 décembre 2019 par des professionnels de la psychiatrie au Président du Groupe parlementaire LREM dont voici les principaux extraits :

« Monsieur le Président,

*Nous portons à votre attention notre étonnement quant à l'engagement d'une députée LREM en faveur d'un groupe de pression réclamant que soient exclus des tribunaux, des hôpitaux et des universités la totalité des psychiatres et des psychologues se référant à la psychanalyse.*

*Nous avons en effet été stupéfaits de constater que Mme Martine Wonner, députée de la 4e circonscription du Bas Rhin, membre de la Commission des affaires sociales, a apporté son soutien à une tribune stigmatisant des citoyens, professionnels du soin, enseignants, chercheurs, tous acteurs engagés de la vie sociale ... nous nous tournons vers vous pour vous demander de nous rassurer quant aux options que retiendra à l'avenir le groupe parlementaire que vous présidez et vous prier instamment de veiller à en écarter tous les porteurs de discours de haine et d'exclusion, comme les colporteurs de ragots et de discours archaïques d'un temps qu'on pouvait croire révolu ... ».*

Ajoutons qu'une « proposition provisoire » du programme de Terminale liée à la réforme du ministre de l'Éducation Nationale, Jean Michel Blanquer, fait disparaître Freud de l'enseignement de la philosophie (ainsi que Marx d'ailleurs). Heureusement le texte définitif a réparé ce choix, sans doute en raison des réactions que le premier projet avait suscité.

### RAPPEL :

Vous êtes de plus en plus nombreux à réagir à nos articles : nous nous en félicitons et avons à cœur de faire écho de vos courriels ou de vos envois de parution d'articles de presse. N'hésitez donc pas à transmettre vos courriers et articles à notre rédaction en les adressant à Joseph MORNET : [montpellier.asso.2020@gmail.com](mailto:montpellier.asso.2020@gmail.com) ou [joseph.mornet6@orange.fr](mailto:joseph.mornet6@orange.fr)

**Cette « Lettre » doit être l'affaire de tous ...** Les documents de « MONTPELLIER 2020 » sont consultables sur son site [www.montpellier-2020.fr](http://www.montpellier-2020.fr)

**Participation financière à**  
***Sursaut 5, Dessine-moi une Métropole***

Monsieur, Madame (ou raison sociale) :

Adresse :

Téléphone :

Mail :

Achète : \_\_\_\_\_ exemplaire(s) de l'ouvrage *Sursaut5, Dessine-moi une Métropole*

() - à 5 euros l'exemplaire, tarif adhérent

() - à 10 euros l'exemplaire pour les non-adhérents

*(Cocher la case correspondante)*

Coût d'envoi : 4 euros jusqu'à 3 exemplaires groupés

Coût TOTAL :

La demande doit être adressée à : [montpellier.asso.2020@gmail.com](mailto:montpellier.asso.2020@gmail.com)

et accompagnée d'un chèque du montant total établi à l'ordre de : *Association Montpellier 2020*